

POUR LA FETE PATRONALE

DU SOUVERAIN PONTIFE (1)



NOUS aurions voulu, ô Saint-Père, que ce jour, où, pour la première fois depuis votre élévation au trône auguste de Pierre, nous célébrons la fête de votre céleste patron, fût un jour de réjouissance universelle. Nous aurions désiré voir tous vos fils, ceux qui sont proches comme ceux qui sont loin, prendre part dans leurs œuvres de paix, d'amour et de charité, à la jubilation de ce jour, ou à l'intérieur paisible de leurs foyers, ou sous les voûtes sonores des temples sacrés, mêlant aux prières qu'ils ne cessent de répéter pour leur père les gais cantiques de l'exultation chrétienne.

Mais, hélas ! un orage funeste, une tempête dévastatrice s'est déchaînée sur l'humanité, semant partout la mort et les ruines, refoulant en arrière la civilisation européenne et la faisant retourner presque parmi les horreurs et les ténèbres de la barbarie. Les hommes, oubliant qu'ils sont frères, se donnent réciproquement la chasse comme s'ils étaient des bêtes fauves. Les villes disparaissent sous des amas de ruines fumantes. Des fleuves de sang inondent des contrées encore hier florissantes et prospères. La terre bondit sous les coups de monstres qui vomissent du feu. L'air que nous respirons, la mer qui baigne nos côtes ont aussi leurs embuches et leurs menaces. Tout n'est partout que deuil, désolation et mort.

A ce deuil, immense et sans exemple, de la famille chrétienne, votre cœur de père a saigné. Depuis le premier jour de votre pontificat vous n'avez entendu que gémissements de peuples et de villes, tellement que nous pouvons dire que la première

(1) C'était la Saint-Jacques (25 juillet 1915). — Nous sommes bien en retard pour donner cette reproduction qui eût dû venir vers la mi-août. Mais les pensées exprimées sont si justes et si belles que nous publions malgré le retard.

fonction de vo
elle toutes les a

En présence
et vous n'êtes
Peut rester neu
qu'à une nation
les pays, de tout
celui qui veut
étranger et indi
vous, vous avez
aux discordes et
ne—l'intérêt et
quereller et s'at

Votre attitude
l'impartialité du
enfants, ni vainc
de la fraternité
pect mutuel et
votre pontificat,
bien compris que
appliqué à la ren
pastorale, une a
Vous avez conseil
avez donné de sag
la pénitence, afin
des sentiments de
et de toutes les fi
d'une si grande c
sement, ni de l'in
ment et vivement
temps qu'un désir
minuer les effets
Telle a été la no